

NOUVELLE
HISTOIRE

DU TEMPS,

OU

LA RELATION

veritable du Royaume de
la Coqueterie.

DE LA BLANQUE DES IL-

lustres Filoux du mesme Royaume
de Coqueterie.

En libris Patrum Recollectorum
Et les Mariages bien assortis.

Reueu, corrigé & augmenté de
nouveau.

Compensum Parisiensis.

A PARIS,

Chez MARIN LE CHEV^e, dans la
grand' Salle du Palais, vis à vis la
Cour des Aydes. 1655;

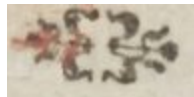
Avec permission.

56882

NOUVELLE
HISTOIRE
DU TEMPS,
OU
LA RELATION
veritable du Royaume de
la Coqueterie.

*LA BLANQUE DES IL-
lustres Filoux du mesme Royaume
de Coqueterie.*

Et les Mariages bien assortis.
*Revus corrigé & augmenté de
nouveau.*



A PARIS,
chez MARIN LE CHE, dans la
grand' Salle du Palais, vis à vis la
Cour des Aydes. 1655,
Avec permission.

NOUVELLE
HISTOIRE
DU TEMPS,
*Ou la veritable Relation du
Royaume de Coqueterie.*



A curiosité de voir les Terres & les Nations esloignées, m'ayant fait embarquer au Port de Touvent, nous fismes une route assez heureuse durant quelques jours : mais en nous esloignant des dernieres costes de l'Afrique, nous tombasmes dans les courantes que les Pilotes ne connoissent point, & ne pouvants pas resister à leur impetuosité, nous fusmes emportez aupres d'une Isle, qui n'avoit point encore esté découverte, & qui n'est point marquée sur les Cartes Marines.

D'abord nous y vismes tant de Cocqs & de Genilotte ; e tout plumage, que nous en prismes sujet de la nōmer l'Isle des Cocquets. En quoy nous renconctasmes assez bien, parce, que la ville capitale se nomme *Coqueterie*,

& le Prince qui la gouverne *l'Amour Coquet*. Aussi tost que nous eusmes jetté l'Ancre, le mouillage estant presque bon par tout, nous fismes descendre le Capitaine la *Jeunesse* avec deux de nos meilleurs Soldats, *Bontemps*, & *Belle-humeur*, pour découvrir le Pays, & sur la foy desquels je vous en fais cette Relation.

Situation.

Cette Isle est scituée vers le Cap de Bonne Esperance, regardant au Tropique du Capricorne, remplie de plusieurs Pontaines d'eau de fleurs d'oranges, d'arbres qui tousjours ont la teste verte : & d'une si grande quantité de Muguet & Marjolaine, que l'air en est tout parfumé.

Fertilité.

Les terres y sont assez fertiles, & mesme quelquesfois plus que les habitans ne voudroient : car en ces rencontres, comme elles portent à contre temps, les fruicts en sont meurs avant la saison, d'où naissent plusieurs differents contre le bien de la chose publique, & le repos de l'Estat.

Tempe rature du teps

L'air en est sain, qu'on n'y void jamais de grandes maladies, & pour peu qu'une coquette ait le teint mauvais ou quelque rougeur apparente, elle s'en plaint à tout le monde, comme d'un outrage que la Nature fait à l'Amour. Ce n'est pas qu'il soit defendu d'y garder le lict, pourveu que ce soit pour tenir ruelle plus à son aise, diversifier son ieu, ou d'autres interests que l'experience seule peut apprendre.

Places importantes.

A l'Orient de l'Isle, font deux Chasteaux celebres, Oysiveté & Libertinage, où les hommes sont ordinairement obligez de prendre attache des Gouverneurs pour avoir entrée favorable à la Cour ; & vers le couchant sont deux maisons de Campagne Teste- folle & Courte-monnoye, où plusieurs des Dames qui suivent *l'Amour Coquet*, qui vont chercher leur attestation de vie & de mœurs.

Le Princë du païs

L'Amour coquet qui regne sur tous les peuples de ce pays, est vn Prince jeune, & qui ne vieillit jamais. Aussi ne reçoit-il en son Estat aucuns Vieillards que pour en faire le jouët des compagnies ; il fait tous ses desseins à la volée, & ne prend iamais conseil. On tient qu'il est frere de

l'Amour, ce Souverain des Monarques, qui tient sous sa puissance les Elements, & les Cieux, mais frere bastard, enfant de la Nature & du desordre, & qu'il en a mal à propos usurpe le nom & les armes. Aussi est-il vray que ses affaires sont plus meslées d'interests que d'affection, & les dereglemens de la desbauche y sont plus approuvez que la conduite de la raison.

Cajolerie.

A l'entrée de la Ville Capitale est une place nommée Cajolerie, ouverte de tous costez, & qu'on a renduë spacieuse par la ruine d'un vieux Temple de la Pudeur, qu'autresfois on y avoit basti. Là se rendent tous les jours, sans y manquer les *chucheteurs* fieffez, & les Admirateurs des choses mediocres, avec des Idoles animées qui veulent absolument estre encensees à tort ou à droict. On y void plusieurs boutiques mouvantes assez bien parées, mais sans ordre, où les Marchands donnent pour rien des loüanges sur toute sorte de sujets, à condition de n'en point examiner la verité, des protestatiõs d'amitié peu sinceres & des sermens de fidelité mal observez, des assurances de souhaits des-interessez, de plaintes de mesconnoissance, & des desespoirs en apparence, avec force beaux mots, paroles douces, regrets affectez pour un depart, & mille morts pour une absence de quatre jours. Il n'est pas permis d'y vendre des frondes, fussent elles de soye ou de cannetille d'or, & d'argent, il ne s'en trouve qu'au quartier de la lalousie pour s'en servir addroitement contre les Rivaux & les Trouble-festes.

Palais des bonnes fortunes.

Cette ville où est l'amour coquet tient sa Cour publique, mais le lieu qui luy sert de retraite pour recevoir les hommes secrets de ses Courtisants est le Palais des bonnes fortunes, c'est une maison de Plaisance, dont la Nature a jette les fondemés. sur lesquels l'artifice a depuis eslevé beaucoup d'ajustemens & de decorations. Toutes les portes y sont faites de faux plaisirs, & les appartemens de honte perduë, & tout ce qui s'y passe de plus secret se peut nommer un mystere scandaleux ; le silence y commande sous l'autorité de *l'Amour coquet*, mais souvent l'indiscretion, & quelquesfois le dégoust en laissent approcher les faux bruits qui sont les avancoueurs de la Renommée, sur le rapport desquels elle ne peut retenir les chamades de sa Trompette, & le caquet de ses cent langues. Ce Palais est dans un

Valon si couvert d'arbres & de retranchemens, qu'il n'est pas facile de le voir ny de l'aborder, les seuls privilegiez en ont l'entrée libre, encore que ce soit le dernier but de tous les Coquets, & que plusieurs s'efforcent de persuader qu'ils en sont revenus. Ils en sçavent tous la scituation & les chemins qui les y peuvent conduire : mais comme il y en a plusieurs & fort differents

Chemins pour y aller.

chacun prend celui qui revient mieux à son humeur.

Les uns vont par la Plaine des Aggréemens, qui est le plus beau & le moins perilleux.

D'autres prennent la route d'Or, qui sans doute est la plus certaine, & ou l'on fait beaucoup de chemin en peu d'heures, mais il n'est pas permis à tout le monde d'y passer : elle est presque reservée aux enfans de *Maltoste*, & autres de pareille force.

Il y en a qui vont par le Gay de l'Occasion qui n'est pas le plus mauvais chemin, mais il faut estre soigneux de regarder sa monstre à chaque bout de champ pour bien prendre l'heure du Berger.

Quelques-uns s'arrestent au Sentier de la Reconnoissance, mais c'est le plus long & le moins asseuré.

Aucuns passent par le Fort d'Entreprise, c'est bien le plus court, mais il est dangereux de s'engager dans le mauvais pas du Contretemps, car c'est un endroit inaccessible, & qui contraint les voyageurs de retourner sur les pas.

Les Dames ne tiennent pas tous ces mesmes chemins, car souvent elles vont par les Montagnes des Advances, d'autres par la Vallée de Tolerance, & plusieurs par la Solitude Favorable.

Il y en a qui suivent aussi quelquesfois la route d'Or, mais c'est quand elles y sont engagées par deux mauvais Guides, Grand Aage & petit Merite.

Mais la meilleure voye pour les uns & les autres est le chemin de moitié figue & moitié raisin, il est fort propre à ceux qui sçavent peu plaire, un peu souffrir, & un peu donner, attendre quelque temps, & entreprendre quelquesfois, & ces gens la sont les mieux venus de l'Amour coquet.

Distinction des sujets.

A sa Cour sont toutes sortes de personnes depuis les Princes & Princesses jusques aux Bourgeois & Bourgeoises de toutes conditions & de toute aage.

Ce n'est pas que les sujets de cét Estat soient considerées sous ces divers tiers, car ils sont distinguez par d'autres qualitez bien plus Illustres.

Les uns sont les Souspirants, qui ne sont jamais vestus que de chagrin de couleur de pensée à fond de Soucy.

Les enjoüez tousjours habillez de tricottets, piroüetes & mots pour rire.

Les Avanturiers qui ne sont couverts que de taffetas changeant, qui courent toute sorte de chemins & ne s'esloigne jamais du Fort de l'Entreprise.

Les Asnes d'or pompeusement vestus, mais au reste peu considerables, qui dependent beaucoup & en tirent peu de profit.

Là pesle-mesle se voyent de tous cheveux, des tout-Canons, des Goguenards & des Turlupins, avec des Enfarinez, que aucuns disent estre devenus d'Evesques Meusniers, mais ils ne laissent d'estre Evesque ou du moins Abbez de Cour, quoy que tout blancs de farine.

On void aussi des Coquets serieux armez de fer blanc, mais si bien travaillé, qu'ils s'imaginent estre couverts d'aciers bien trempé & à toute espreuve ; aussi se nomment-ils les Esprits forts, encore qu'à la premiere attaque ils se sentent toujours percez, sans resistance. Ils parlent peu si ce n'est pour faire les Critiques, ils s'estiment beaucoup & ne sont fort peu estimez, ils croient sçavoir tout ce qu'ils ignorent & font vanité d'ignorer ce qu'ils devroient sçavoir, ils se sont erigez eux-mesmes en Reformateurs Generaux de Coqueterie, sans que personne vueille deferer à leurs ordres, & se sont rendus plus sots & les plus importuns de rous les *coquets*.

Mais il n'y a rien de plus divertissant à voir que les Cœurs volans dont cette ville est toute pleine : Ils sont couverts d'aisles & de flâmes, & on s'estonne que leu feu soit si doux qu'il ne brûle point leurs plumes ; ils parlent & content jolis mots à toutes les Dames qu'ils rencontrent, sans se mettre beaucoup en peine d'estre veritables ny rebutez ; ils font une secte particuliere, dont ils disent qu'un certain Hylas est Fondateur ; ils ont pour formulaire de leur vie l'Histoire des Amans volages, & portent pour devise, *Qui plus en aime, plus aime*. Dans une mesme conversation ils volent sur l'espaule d'une Dame, sur la teste d'une autre, & le laissent aisément

prendre à la main, ils font hommage aux yeux de celle-cy, aux cheveux de celle-là, ils adorent la bouche de l'une & la taille de l'autre, ils s'attachent à tout & ne tiennent rien, chacun se raille d'eux, & ils en rient, car ces cœurs volans sçavent aussi bien rire que parler.

Quantaux Dames, on y void les Admirables qui n'ont rien de merveilleux que le nom.

Les Precieuses qui maintenant se donnent à bon marché.

Les Ravissantes qui tirent plus à la bourse qu'au cœur.

Les Mignonnes, qui d'ordinaire ont l'esprit aussi mince que le corps.

Les Evaporez qui dansent par tout sans violon ; qui chantent tout sans dessein, qui parlent de tout sans garantie, & qui respondent à tout sans malice à ce qu'elles disent.

Les Embarassées ayant tousjours dix Parties à la teste, dix Galands à la queue.

Les Barboüillées qui sont de trois sortes ; les unes sont les Barboüillées blanc, les autres Barboüillées rouge, & les derniers les Barboüillées gras, qui fuyent autant le Soleil comme les autres craignent la pluye.

Il y en a mesme qui portent la qualité de Saintes, mais de Saintenytouches, qui refusent tout devant le monde, & laissent tout prendre en particulier.

Les mieux venuës à la Cour & les plus recherchées des Coquets sont les Malassorties, qui ne sont pas ainsi nommées pour estre dépourveuës de graces & d'ornement, mais ce sont des jeunes beautez, lesquelles pour avoir esté condamnées injustement à souffrir la domination d'un Vieillard, d'un fscheux x ou d'un Sot, se sont pourveuës au Conseil de l'Amour Coquet, ou leur ayant esté fait droit, ont obtenu dispense de demeurer à la maison, ou la liberté d'y faire tout ce qui leur plaist.

Maïchand.

Dans les plus serieuses. conversations n'y trouve que des vendeurs, de Sornettes, Colporteurs de Badineries ; Crieurs de Sonnets, Eptti rie sdouces, Chansons nouvelles, Stances, Elegies & autres menuës denrées du Mont Parnasse.

Ouvriers.

Les bons Ouvriers y viennent aussi comme les faiseurs de Contes à dormir debout, les Emmancheurs de Ballets, les Expeditionnaires de Cadeaux & Collations, les Introduceurs de Comedies & les Adjuteurs de Pourmenades ; & l'on y void beaucoup de gens qui n'acheptes rien plus cheres que les Couvertures de petits voyages à faire, les mauvaises excuses de détouchemens, les pretextes de Iuppes données, & autres finesses cousuës de fil blanc pour tromper les interessez.

Et bien que *l'Amour Coquet* ne reçoive aucun hommage, & n'accorde aucun privilege qu'aux naturels du pays, il y souffre neantmoins pour la commodité du commerce y & la subsistance de son Estat quatre sortes d'Estrangers ;

Estrãgers.

Sçavoir les Embaboüinez, qui son des gens si adroittement caressez de leurs femmes, qu'ils ne croient pas qu'aucun en partage avec eux le corps & l'esprit.

Les Jobets qui sont en doute, mais qui n'osent s'esclaircir ny se plaindre de peur d'estre battus.

Les difficiles à ferrer, ainsi nõmez, parce qu'ils tiennent des Chevaux fascheux, qui font les Diables à quatre pour eviter un coup de corne, dont neantmons ils ne se sauvent jamais.

Et les Souffrans, qui sçavent bien ce qu'ils sont, mais qui ne veulent point faire de bruit, craignant la perte des Finances ou le debris de la Cuisine.

La Monnoye courante du Pays porte d'un costé une Gelinotte de Ville & au revers un Coucou.

Mais ce qui doit donner quelque estime particulier à l'Amour Coquet est qu'ayant donné aux Maltotiers la liberté de negocier dans ses Estats, il ne leur a jamais permis de proposer en son Conseil aucunes nouvelles impositions, ayant tousjours esté content des anciennes ; Car dans la *Ville de Coqueterie*, il n'exige rien des visites assidues, des souspirs impreveus, & des desirs mal expliquez, les droicts communs, les devoirs d'une foy douteuse & d'un hommage à tous venans ; Et dans les endroits où ses vassaux sont plus pressez, ils ne luy doivent souvent que la bouche & les mains, sinon qu'en quelques coustumes locales on adjoust la gorge ; mais

dans son Palais des bonnes Fortunes, il tire Tribut de tout, de la Nature & de l'Art, de toute sorte de Marchadises, belles ou laides & de toute sorte d'animaux jeunes ou vieux, de toutes charges & emplois, Maisons de ville & de campagne, & veut mesme qu'on luy abandonne l'honneur & la conscience, tenat ses bureaux toûjours ouverts pour recevoir le payement de iour & de nuict.

La Mode

La plus chérie de toutes les Dames de la Cour, dont le Conseil est plus generalement suivy, c'est la *Mode* ; elle est originaire de France, un peu sotté, mais non pas desagréable, son humeur est bijarre & fort changeante, elle condamne aisément sans sujet ce qu'elle avoit estimé sans raison, & du caprice d'une Coquette un peu renommée, elle en fait une Loy pour tout le Royaume ; Elle a l'Intendance des Estoffes, couleurs & façons, mais comme les femmes ne se peuvent renfermer dans un pouvoir legitime, qu'elles l'entendent assez volontiers, elle entreprend sur tout, & mesme sur le langage au prejudice des droicts de l'Academie, de sorte qu'on n'ose plus y rien faire ny rien dire qu'à la Mode. Encore est-elle devenuë si puissante qu'elle a despoüillé les Coquets & Coquettes de tout ce qu'ils possedoient pour se l'approprier. Et quand on leur demande, quels cheveux avez vous ? quels rubans ? quelle coëffurc ? ils respondent tout c'est à la Mode. Voire mesme n'ont-ils plus leurs yeux, leurs bouche ny leurs démarches, tout est à la mode. Enfin par une obligation generale de navoir plus rien à soy, il faut que tout soit à la Mode.

Intrigue.

Mais la plus agissante personne de cette Cour est une vieille Italienne nommée *l'Intrigue*, elle est d'une naissance fort obscure, & jusqu'icy les Historiens n'en peuvent bien coter ny le pere ny la mere, ella va tousjours marquée, soit pour la diformité de son visage ou pour se rendre autant qu'elle peut méconnoissable. On ne peut pas dire au vray comment elle est vestuë, parce qu'elle est souvent déguisée, tantost elle s'habille en Princesse & tantost en Gueuse, elle prend mesme quelquefois un froc & de toutes couleurs : ayant ainsi l'entrée libre en des lieux ou autrement elle seroit suspecte. Quelques fois elle est comme ces Vieilles chargées de Chappelets, Medailles, & grains benits, & souvent elle fait la Vendeuse de point de

Gennes, Passement de Flandre, & de toute sorte de bigoux. Elle marche plus souvent la nuit que le jour, & plustost en carrosse qu'à pied, elle ne parle jamais qu'à voix basse, & presque tousjours à l'oreille, mais elle ne debite que fourbes, troubles, noises, separation de corps & biens & toutes sortes d'ouvrages à cornes. Enfin c'est une dissimulée, malfaisante, ennuyeuse & la plus meschante femme du monde, qui ne laisse pas neantmoins d'avoir accez dans les cabinets dorez, ruelles de lit, cellules de Moynes & autres lieux profancs & saints.

Combat des belles Jupes.

Dans la Ville il y a des lieux destinez à faire combat de Belles-Juppes & tournay de Chars dorez. Or Belles-luppes sont certains animaux, qui n'ont ny pieds ny dents, & qui ne laissent pas d'aller par tout & de manger bien du pain. Il y en a qui ne sont que des ouvrages de vent, quoy que chargées d'or & d'argent en toute maniere, qui ne font parade que de vent & qui ne produisent que du vent, d'autres sont des Porteuses de nouvelles du Palais des bonnes fortunes, mais seulement en faveur de ceux qui s'y laissent conduire. On en voit aussi qui ne sont que des livrées de contre-cœur qu'un Mary ne voit qu'avec, soupçon, ou ne donne qu'en rechignant ; mais de quelque qualité qu'elles soient elles le mettent indistinctement sur les rangs & courent toutes en la mesmelice. Et pour les Chars dorez, ce sont machines à rouler riches Coquets & riches Coquettes sans vie, mais non pas sans ame, car ils en ont souvent beaucoup & quelquefois avec peu d'esprit. Les premiers venus au Tournoy ne sont pas les meilleurs, mais bien ceux qui demeurent les derniers, car estant delivrez de la foule, ils executent mieux les beaux desseins tirent, pousent, avancent, reculent, jettent lances à feu bruler, dars aigus sans percer, grenades sans faire mal, & souffre mesme avec eux d'autres chars Bourgeois qui ne font pas tant de bruit, mais qui ne font pas les moindres coups. Enfin de tous les divertissemens ordinaires ce mystere est le plus public & le moins entendu, & ceux qui ne peuvent pas expliquer des yeux, les gesticulations de testes & les Enigmes d'affeterie ne le prennent que pour un embarras importun de carrosses capable de donner la Migraine. Ce n'est pas qu'il soit plus facile à découvrir le secret nocturne de leurs Musiques invisibles qui servent de Voile à pis faire, & qui donnent

martel en teste à tout le voisinage, mais au moins font elle une occupation agreable pour ceux qui se veulent divertir aux despens d'autrui.

Magasin.Musique.

En un lieu de la Ville le plus eminent & le plus accessible est le grand Magasin tout remply de fers à frizer de toutes figures, boîtes à mouches d'or & d'argent, poudres de Senteurs, de Miroirs, masques, rubans, éventails, papier doré, brasselets de cheveux, peignes de poche, relevés, moustaches, bigeaux, essences, opiates, gommes, pommades & autres ustanciles de ménage. Et à l'entour du magasin sont les Ouvriers dont les uns ne sont occupez qu'à tailler mouches & dresser des plans pour bien arranger les assassins sur les nez, à quoy nul ne peut travailler qu'après chef-d'œuvre, à laver les gans, & composer des drogues pour débarbouiller les nez & blanchir les mains, à faire garnitures de toutes couleurs, galands, panaches, croupes, eschelles, & bouquets de toutes fleurs, & en toute saison.

Aucuns y font profession d'un art nouveau, d'ajusteurs de gorges, se faisant fort d'en pescher les grosses de trop paroistre & de donner du relief aux imperceptibles.

En d'autres nommez les Cognes- festu ne s'employent qu'à rechercher l'huile de Talk.

Bibliotecque.

Dans un autre lieu frequenté des plus beaux Esprits du Pays est un noble Edifice qui sert de Biblioteque publique aux Coquets, elle est bastie d'imaginations ridicules & de souhaits rarement accomplis, & fournie de plusieurs manuesrits jusqu'à present inconnus, tant en la langue vulgaire que Narcoise. En voicy les principaux, & les soigneusement estudiez.

Le Cours de la Bagatelle en trois volumes, dont le premier est l'Adresse des Badins, le second l'Introduction des ruelles, & le troisieme la Conduite des Idiots.

Les Observations du Ciel pour cognoistre l'heure du Berger.

L'Invention pour peu donner, & faire grands progresz.

Les regles du Cours, avec l'explication des Gestes & Reverences qui s'y font, œuvre tres-utile pour les nouveaux venus.

Les infortunes d'une admirable à qui personne ne contoit fleurettes qu'en la raillant, & qu'on n'encensoit jamais sans luy donner quelque nazarde.

La déconvenue d'une Embarassée qui s'esvanoüit un jour dans l'empressement, & la difficulté de choisir entre deux Coquets de différentes qualitez, & se resolut de de les conserver tous deux pour ne plus mettre sa vie en peril.

La Contraste de deux Coquettes, sur la question de sçavoir s'il vaut mieux avoir un Amant discret qu'Entreprenant, & resoluë en faveur du dernier.

L'abbregé des Coquettes repenties avant l'arriere saison, avec le recit des disgraces de celles qu'on y a contraintes à leur grand regret.

Le coup d'Etat ou le Formulaire des Declarations à faire en secret, & des tons de voix differétes dont il faut user, avec une exacte obesvation des temps & des lieux convenables à cet important mystere.

La science de coëffer en deux parties, dont l'une est intitulée la Prime, & l'autre Champagne.

Le moyen de bien friser & boucler suivant l'air du visage.

La Dariolette travestie, où sont expliquées les addresses de negocier sans estre suspecte aux meres ny aux maris, & de porter poulets sans les faire crier.

L'entremise des Suivantes avec une instruction pour les bien cajoler, & gagner toute sorte de Valets.

Le remede au chagrin des yeux battus, & du mauvais teint.

La subtilité d'arracher les tanes sans douleur.

Le secret pour obvier aux tumeurs longues & incommodés.

La Carte des lieux propres à faire Cadeaux à dix lieuës la ronde.

Le plus beau quartier de la Ville est la grande place qu'õ peut dire vraiment Royale, & pour son excellence, & parce que le Roy s'est voulu loger au milieu, pour recognoistre d'un clein d'œil tous les caballes de ses Courtisans : Elle est environnée d'une infinité de reduits où se tiennent les plus notables assemblées de *Coquetterie*, & qui sont autant de Temples magnifiques consacrez aux nouvelles Divinitez du pays ; car au milieu d'un grand nombre de Portiques, vestibules, galeries, cellules, & cabinets richemens ornez, on trouve toûjours un lieu respecté comme un Sanctuaire,

où sur un autel fait à la façon de ces lits sacrez des Dieux du Paganisme, on trouve une Dame exposée aux yeux du public, quelque fois belle & toujours parée, quelquefois noble & tousjours vaine, quelquefois sage & toûjours suffisante, & là viennent à ses pieds les plus illustres de cette Cour pour y brûler leurs encés, offrir leurs voix, & solliciter sa faveur envers *l'Amour Coquet*, pour en obtenir l'entrée du Palais des bonnes fortunes.

En ce mesme lieu sont les Escoles publiques pour l'instruction de la Jeunesse ; ou des sept Arts Liberaux, ils n'en observent que deux, bien dire & mal faire & de toutes les Loix, ils ne travaillent qu'à celles qui cōcernent le droict de Nature & le droict des Jans, aussi ne se picquent-ils pas fort d'estre grands Docteurs, & les plus habilles passent toute leur vie en licence : Mais ce qu'on en peut remarquer de plus honorable est qu'ils ont donne l'autorité de regenter aux personnes de condition & que souvent on y voit des Princes en chaire faire leçon publique de bagatelles.

Les femmes y tiennent les Academies, où preque toutes courent le faquin, & sont fort adroites à donner dans la visiere ; les hommes y donnent les bagues & font les autres despenses de Carousets.

Les Brelans y sont ouverts à toutes sortes de personnes, ou communément les femmes joüent à l'homme, & l'homme à la beste, elles s'estudient toutes à bien joüer de la prunelle & au quinola : car elles ont conservé le reversis, bien qu'il soit aboly dans les Provinces voisines. Il y en a d'humeur si hautaines qu'elles ne veulent joüer qu'à la Prime & à la Triomphe, & les autres qui veulent un jeu couvert, ne s'amusest qu'à joüer au Moyne. Elle engagent assez souvent les hommes à joüer des cousteaux, des hautsbois, au Roy dépouillé, & de leur reste, faisans toujours bonne mine à mauvais jeu, aucuns joüent à toutes Dames, beaucoup jouent le double, & tous jouent à Coquimbert qui gagne perd.

Dans cette place est un grand obelisque de marbre noir, sur lequel sont escrites en lettres d'or les Loix fondamentales de l'Estat, dont celles qui suivent ne sont pas les moins considerables.

1. Nul ne peut estre naturalisé dans le Pays, qu'il n'ayt esté passé maistre en fait de bagatelle,

2. Qui n'aura pas dequoy donner, se garnira d'une bonne duppe, qui fournisse à l'appointement.
3. Les Maris seront tenus de nourrir les Enfans qu'ils n'auront pas faits, sans se mettre en peine, de ce que les vrays peres pourront donner sous main pour leur entretien.
4. En attendant le retour du Cours, un bon mary peut boire un coup pour se desennuyer s'il est tard, avec une defence d'entamer les bons morceaux.
5. Quiconque fera prosession de fidelité, sera tenu de justifier qu'il est de la race des Amadis, ou des descendans de Celadon, sinon & à faute de ce passera pour Idiot.
6. La modestie, la discretion, & la retenuë n'auront aucune entrée dans l'Estat, sinon qu'elles peussent estre utiles à celles qui sont obligées de cacher leur jeu.
7. Nulle ne pourra porter Chappelet ny Heures à la Châceliere, que pour occuper ses doigts en écoutant le motpar dessus l'espaule.
8. Chacun sera soigneux en droit soy d'arrester les bons mouvemens que les fortes predications auront excitées dans le cœur.
9. Le remords de la conscience ne sera point étouté, à peine d'estre exilé du Royaume.

Ces dernieres loix ne doivent pas sembler fort estranges, à qui sçaura que le peuple de cette Isle n'a point de veritable Religion, ce n'est pas qu'il n'y ayt beaucoup d'Eglises dans le pays, mais on n'y va point pour prier Dieu, c'est seulemēt pour voir ou se faire voir, railler, sousrire, cajoller, resoudre les parties, prendre assignatiõ de desbauche, & faire servir les lieux saintcs aux pratiques de l'iniquité ; & d'ordinaire quand ils font en apparence quelque œuvre de pieté, ce ne sont que des profanatiõs, & tous leurs sacrifices y deviennent autant de sacrileges : il est presque inoüy jusqu'à present que les hommes ayent embrassé jamais une veritable devotion, & quand les femmes s'y reduisent, c'est ordinairement apres une adventure incroyable, à qui n'y fera point une serieuse reflexion, pour en reconnoistre, le sens mystique.

Derriere le Palais des bonnes Fortunes est un Jardin d'assez belle estenduë, qu'on appelle le Bureau des Recompenses. A cette parole il n'y a

personne qui ne s'imagine un Paradis terrestre : mais quoy que l'art y fasse tous les jours quelque nouveau travail, c'est un lieu qui semble estre maudit du Ciel, où la Nature ne produit rien que de fascheux & d'insupportable, les palissades ne sont que de regrets & d'inquietudes, il n'y a pour toutes fleurs que des pensées noires, des soucis renaissans, & des esperances perduës, pour plantes que de l'absinte & des amarantes, & pour fruicts que des poires d'angoisses, & quelque autres qui n'ont pas meilleur goust. Les fontaines y jalissent de tous costez, mais les eaux en sont tousjours ameres, & de leur cheutes elles font le lacq de confusion, au bord duquel est un salon à l'Italienne nommé la Berne des Coquettes, fort haut & spacieux, élevé sur des colonnes meslées de mespris & d'ingratitude. En cét endroit s'assemblent à certains jours les plus fameux Coquets, tous d'esprit rare & d'adresse singuliere, & choisissant telle Dame qu'il leur plaist ou qui leur desplaist entre celles que l'imprudence a conduite dans le Palais des Bonnes Fortunes, ou que le dépit en retire, la font venir au milieu d'eux, & l'ayant fort pourmenée dans toutes les allées du Jardin, & suffisamment rassasiée des fleurs & des fruicts qui s'y recueillent, la menent dans le salon, où ils la mettent dans un fauteüil pour en jouer au Roy Artus, & apres plusieurs croquinoles impreveuës, genuflections grotesques & turelupinades ingenieuses, ils la dépouillent insolemment de tous ses ornemens, jusqu'à ceux qu'ils luy avoient donnez, l'arrousent par trois fois de l'eau de confusion qu'ils ont tousjours preste à cét effet, & luy font en jolis vers un reproche public de toute la vie, qu'ils luy chantent au nez sur l'air des petits sauts de Bordeaux. Ils n'espargnent, ny ses cheveux qui les ont enchainez, ny ses yeux qu'ils ont adorez, ny sa bouche qui fut pour eux un oracle de vie & de mort, ny ses mains qu'ils avoient estimées dignes du sceptre de tout le monde ; ils la nomment perfide, ayant tousjours eu trois Galands à la fois, indiscrete, ne pouvant cacher assignations, presens ny poulets ; maligne, jalouse, importune, dont au commencement elle ne fait que rire ; & comme ils continuent elle se fasche, & puis elle entre en colere, s'emporte & fait la desesperée ; & lors qu'ils la voyent dans cét estat qu'ils appellent de gaye humeur, ils la mettent dans une couverture de soye de Barbarie faite à la Turquie, & la bernent durant une bonne heure : elle resiste mais ils s'en mocquent, elle crie, mais

ils s'en rient ; elle enrage, mais ils s'en raillent, & quand ils en ont pris assez de divertissement, ils se retirent chacun de son costé, & la laissent comme demy morte. Cette berne à la verité ne se doit faire ordinairement qu'en fantosme, mais quelquefois ils la font en personne ; les unes n'en sentent point de mal, & d'autres ne le veulent pas sentir ; & de celles qui le ressentent, les unes se condamnent elles memes à prison perpetuelle, d'autres se precipitent dans l'abisme du desespoir, qui n'est pas esloigné du jardin, & les plus sages se refugient dans la Chapelle Saint me ils continuent elle se fasche, & puis elle entre en colere, s'emporte & fait la desesperée ; & lors qu'ils la voyent dans cet estat qu'ils appellent de gaye humeur, ils la mettent dans une couverture de soye de Barbarie faite à la Turquie, & la bernent durant une bonne heure : elle resiste mais ils s'en mocquent, elle crie, mais ils s'en rient ; elle enrage, mais ils s'en raillent, & quand ils en ont pris assez de divertissement, ils se retirent chacun de son costé, & la laissent comme demy morte. Cette berne à la verité ne se doit faire ordinairement qu'en fantosme, mais quelquefois ils la font en personne ; les unes n'en sentent point de mal, & d'autres ne le veulent pas sentir ; & de celles qui le ressentent, les unes se condamnent elles memes à prison perpetuelle, d'autres se precipitent dans l'abisme du desespoir, qui n'est pas esloigné du jardin, & les plus sages se refugient dans la Chapelle Saint n'estoit que des illusions : Que toutes les douceurs de cette Isle ne sont que des amertumes deguisées, & que les plaisirs apparens y produisent tousjours de veritables douleurs : que les plus heureux sont presque tousjours à la gehenne, & que les satisfactions exterieures n'y servent que de voile aux soupairs, aux gemissemés, & aux plaintes, qu'il n'y a rien de plus malheureux, de plus honteux & de plus detestable que ce lieu qu'ils nomment faussement en langage du pays le Palais des Bonnes Fortunes, qu'il est en verité le piege des Imprudens, l'Erreur de la Jeunesse, l'amusement de l'oisiveté, l'opprobre des conversations, l'occupation des fols, le mespris des sages, la ruine de la santé, la desolation des familles, l'escueil des vertus & la source de mille impietez. Ainsi prenât de meilleurs sentimés & des routes toutes contraires à celles qu'elles avoient suivies, elles jöüssent d'un repos & d'une satisfaction veritable qu'elles avoient inutilement recherchée dans dans le sejour des troubles & des infortunes.

FIN.

LE SIEGE DE BEAUTÉ.



Uisque vous vous desirez sçavoir l'employ de nos Armées depuis que nous sommes sortis de Paris, & le progrez que nous avons fait sur les ennemis de nos libertez & tyrans de nos vies, Vous apprendrez que nostre General, *Illustrissimo in Amurato*, voyant qu'il y avoit quelque place dans le pays qui faisoit mine de ne pas vouloir reconnoistre la puissance d'Amour nostre

Monarque, ny souffrir de sa part garnison, donna le rendez-vous à ses troupes, & à trois corps de son Armée ; il ordonna pour commander l'avant-garde le Colonel Grand honneur, avec les Regimens de Reverence, Civilité & compliment, & mit sur lesaïsles les Escadrons de Bonne-mine, & Beaujeu, faisant marcher à la teste les Doux Regards pour Enfans perdus, conduits par le Capitaine *Respectuoso*. L'artillerie confisoit. en deux pieces de campagne, portant boulets d'Assurance & de Fidelité. La bataille fut ordonnée, de sorte que le Colonel Esprit Adroit, avec les Regimens d'Offre de Service, Loüange & Cajollement, soustenus des Escadrons de Protestations, Ravissemens & Resveries estudiées, eust la droite ; & le Mareschal de Camp Belle-Humeur, avec ceux de Familiarité,

Jeux, & Bons Contes, soustenus des Escadrons de Pieces Nouvelles, Chansons, Follatreries eust la gauche. Le Corps du milieu conduisoit douze pieces d'Artillerie, tant coulevrines que bastardes de calibre, pour esbranler la Creance & Circonspection. Pour l'arriere- garde, où son Excellence mettoit ordinairement ses meilleures troupes, & pour entreprise d'importance, elle fust ordonnée en cette façon. Premiere marchoit à la teste le Bataillon de Colere Amoureuse, soustenu à droit & à gauche de Trâsports & de Desespoirs, ayant sur les aisles & marchant en mesme ligne les Escadrons de Souspirs, Plaintes, Impatiences & Langueurs, & pour corps de reserve, Reconciliations, Repentir & Sousmission. Dans le Corps Victorieux estoient conduites vingt pieces de batteries, portant boulets de Sermens horribles, pour renverser toutes sortes de doutes, & redoutes parapets & flancs de Chastels : Servirôt pour Sergens de bataille Feintise & dissimulation ; & pour Ayde de Camp Galanterie : En factiõ, Fanfaronerie en discours, Vanitez de bonnes Fortunes, Deference, Idolatrie, Libertez & Bagatelles, qui alloient ordinairement par tout en toutes occasions : Les Drapeaux, Cornettes & Estendars de l'armée n'avoient tous qu'une seule devise, un bras aislé, & au dessous ces mots, *je prends mon temps*. Voila l'ordre auquel nostre armée marchoit & faisoit admirer sa pompe & redouter sa terreur. Elle parut en ce bel ordre apres avoir marché à la veuë de Beauté, place d'importance, où son Excellence sçavoit estre les Magazins des Delices & l'Arcenal de la Volupté, fort propre pour nostre rafraichissement & désiré de toute l'Armée, & qui malgré les forces de plusieurs Conquerans, s'estoient glorieusement conservé le nom de pucelle. L'Ingenieur Curiosité, fust envoyé pour la reconnoistre : Apres qu'il sçeut la force qui estoit au dehors, il s'enquit de l'ordre de sa garde & de ses deffenses, & apprit qu'il y avoit grand rapport à la methode moderne d'attaquer, dont l'experience sembloit si bien avoir instruit la gouvernante, qu'elle passoit comme imprenable de faire une attaque d'abord, cela dépendoit absolument de la Prudence : mais quand par les approches on auroit mieux reconnu sa foiblesse, on s'en pourroit prevaloir, Au rapport de cette nouvelle, nostre General s'approche, envoie l'Introduction son premier Trompette, pour dire que la renommée de la place l'obligeoit à cette visite ; que ses pretentions n'avoient pour but que l'acquisition de ses

bonnes graces ; qu'il venoit seulement luy demander son amitié, & offrir la sienne, & sa protection. dont il luy donnera des assurances, à condition d'en recevoir de sa part avant que de se retirer. Surquoy pour response ayant veu paroistre hors de la contr'escarpe deux bataillons, reconnus l'un pour la Froideur, & l'autre pour le Mespris, on jugea bien du peu de volonte de la Gouvernante, en sorte qu'ayant fait avancer nos enfans perdus, le Capitaine *Respectuoso* fit assez bien ; mais il fallut faire donner promptement Reverence, Civilité & Compliment, qui ne peurent pourtât ébranler ny faire perdre le terrain de Resolution à la Froideur & au Mespris : & sans que nos escadrons de Bonne-mine & Beaujeu leurs donnoient à resver par leur bonne conduite, nostre avant garde estoit defaite : nos pieces d'Assurance & de Fidélité donnerent bien quelques atteintes à leurs bataillons, mais nostre Mestre de Camp l'Indifference, les remit en telle sorte qu'il se fallut retirer avec ce peu d'avantage, d'avoir esté veus de Beauté en estat de gens de cœur. Aussi tost nostre armée campe, chacun prend son porte le plus pres que l'on peust. Nostre General picqué de cette resistance, & du desir de reduire cette Belle sous l'obeïssance de nostre Roy invincible Amours & esperant grande gloire & grande recompense de cette action, resolut de faire encore quelque effort de son second Corps pour essayer de l'emporter, ou du moins se loger plus avantageusement, se trouvant pour lors sur un terrain fort rude, nommé l'Inquietude : Ses premiers Mareschaux de Camp approuverent son dessein, & ayant donné les premiers ordres, poursuivirent des le matin. L'Esprit Adroit & Belle-Humeur font avancer leurs troupes : Offre de Service, Loüange, & Cajolerie donnent d'un costés Familiarité, jeux & Bons Contes donnent de l'autre, fort bien soustenus de nos escadrons : Ils trouverent encore Froideur & Mespris, les taillent en pieces, font main basse, & leur Mestre de Camp l'Indifference, suivant leurs pointes jusques à la demie Lune Obstination, l'emportent ; & malgré la Retenuë & Circonspection, entrent & se logent dans le fossé de la Complaisance. La place eust bien fait jouer ses canons d'une redoute ; mais nos pieces de Perseverance logées sur une colline nommée Persuasion, les démonterent, & ayant favorisé nos retranchemés, nous touchasmes bientost les deux plus beaux bastions, qui le trouverét fort bien terre & de forme

bien ronde, & continuasmes heureusement nostre travail, sans estre apperceus des flancs bas de la Prevoyance. Voila les avantages de nostre seconde attaque, sur laquelle voulant sonder les sentimens de la Gouvernante, son Excellence luy fait parler le Trompette de sa Passion, demandant ouvertement d'estre mis en possession de la place, veu le merite de ses armes & l'effet de ses travaux, pour la recompense desquels il est resolu d'hazarder jusques à la vie, & de la laisser plustost au pied des murailles de sa Rigueur, que de lever le siege, qu'il la prioit d'accorder cela à les desirs, plustost que de s'obstiner à une ingrate resistance. A cette proposition la Gouvernante témoigne de la colere, proteste de mourir pour la conservation & l'honneur de sa place, allegue la honte qu'elle auroit de plier sous un vainqueur qui n'avoit aucun droict de pretendre sur elle ; pourtāt que n'ayant point d'alliance, apres les seuretez requises & necessaires on pourroit s'accommoder, qu'autremēt il n'en falloit point parler, ayant sujet de craindre qu'apres la reduction de la place, il ne razast les fortifications aux despens de sa reputation, & ne la laissast en proye à l'infolence de ceux qui auroiēt sceu son peu de resolution, & pretendu à sa conquete. Cette response prise pour refus par nostre General, il le resolut à jouier de son reste, & pour cēt effet, il donne ordre à son arriere-garde pour un assaut general. Il fait avancer le bataillon de Colere amoureuse, marche le premier, est repoussé, les Regimens de Transports, Feintes, & Desespoirs donnent en mesme temps : mais estans apperceus par les defenses de Soupçon, de Perfidie, & d'Inconstance, ils estoient perdus, si nostre artillerie avec ses boulets à Sermens horribes ne les eust maintenu & brisé ces defences, soustenus de grenades en main de seureté. Enfin pour achever une si heureuse entreprise, il fallut avoir recours aux bombes pleines d'artifices, de baisers, & douces violences, par le moyen desquels on mit le feu en quelques endroits de la place, pendant qu'on preparoit les engins pour la brèche. Sur tout nos escadrons de Plaintes & Souspirs ayant mis pied à terre, s'emparerent de la faussebraye, jusqu'au pied de la courtine, en sorte que la Gouvernante se voyant abandonnée de tout secours, & qu'à force de bras on estoit plus haut que la jarretiere & au cordon, elle fit son dernier effort ; mais trouvant ce terrain un peu glissant à cause d'une rosée de larmes, elle se laisse tomber : Aussi

tost on gagna jusques à la brèche, qui s'estat trouvée raisonnable, nostre General y entra le premier ; & la generosité mesme ayant pleû dans ce desordre à la Gouvernante, elle advoüa que la satisfaction qu'il y avoit d'estre soumise sous un si brave Vainqueur, estoit assez puissante pour la faire resoudre à recevoir ses loix aussi volontairement qu'avec ignorance, elle avoit resisté cõtre le plaisir qu'il y avoit d'y obeïr. Apres cette prise la fureur des armes cessa, le Silence & la Discretion, Capitaines entendus, mirent ordre par tout : de sorte que peu de temps apres on ne s'apperceut aucunement de la violence qui avoit esté faite à Beauté, qui s'estime à present heureuse de goustier les fruicts de nostre valeur.

FIN.

LA BLANQUE DES ILLustres Filoux.



N instrument de Mathematique, inventé par le grand Vitruve, avec lequel d'une seule Operation & Station on prend les trois Dimensions, & fait-on l'Addition, la Partition, la Multiplication.

L'Urgent de Maistre Elizabeth, propre à guerir les Chevaliers, des playes receuës durant la guerre, sans avoir bougé de leur logis.

Une Bague d'Aiman, au tour de laquelle le nom de tous ceux qui meritent de passer sous l'arc de joyaux amans en ce siecle, sont gravez par la propre main du sçavant Appolon.

La Queux dont Saturne aiguisoit sa faux, propre à déroüiller les lames qui ont demeuré dans le fourreau durant ces mouvemens.

Un Frizoir de Mantouë nouvellement inventé, qui savonne, empeze, lisse, dresse & goderonne tout à la fois.

Les Escarpins d'Herodias, pour apprendre à danser ceux qui ont manque de disposition.

Les Besicles de Scipion Nasique, dont l'usage allonge le nez à ceux qui l'ont trop court.

Un Livre où est monsté l'art de garder la chasteté, pris des ceremonies des Prestres de Cybelle, dedié à plusieurs Ecclesiastiques de ce temps.

Une Medaille de Janus Roy d'Italie, à deux visages ; avec un discours de la commodité, que c'est d'avoir une face derriere pour les amoureux de ce pays-là.

Le Beaume de Fierãbras, renouvelé par Don Guichote, pour guerir les cervelles blessées de desseins & voyages extravagants.

Une Chandelle de matiere incombustible, qui s'allume en la frottant, & quoy qu'elle se fonde, ne se diminuë point.

La Maniere de Sypha x, faite de la layne d'une brebis esgarée, pour eschauffer les mains des grands, & les faires ouvrir.

La Clef du Temple de la Paix trouvée à Montpellier, dans le fondem ét d'un bastiõ, avec une prophetie gravée en une table d'argent, les lettres ne sont ny Gottiques ny Romaines, mais Gauloises, qui dit heureux le Prince qui prendra cette clef pour Sceptre.

Une Bouteille de l'eau du fleuve Anãdie qui rend invulnérables ceux qui monstrent les talons en combattant.

Un Tableau de la Metamorphose des Ceropes, jadis soldats de Jupiter, qui apres avoir esté bien payez par leur Roy, l'abandonnerent, & furent changez en Singes par punition.

Le Busc de Sophonisbe, pour cacher la grossesse des filles.

Une Branche de Corail incarnat, qui sert pour appaiser la de mangeaison des gencives, aux bouches qui n'ont point de dents.

Deux Livres de Musique Cromatique du Pasteur Jonico, en basse note.

Une Herbe de Paphlagonie, nommée Ungula Cabalina, qui tuë les vers des mauvais Poëtes de ce temps.

Deux Vases de l'eau des fontaines des Ardanies, pour faire aymer & hayr.

Une pierre semblable à la Chelidoine, nommée Sophia, pour frotter les yeux fascinez de grands, & leur faire connoistre la difference du flatteur d'avec l'amy.

La Beste glatissante si espouvantable aux Chevaliers errans.

Un Pistolet de poche à grand ressort, qui le bande avec la main, & qui tire sans faire bruit.

Une Poudre à faire esternuer, nommée Anchinde, qui oste les humeurs grossieres du cerveau.

Un Livre qui enseigne les Arts d'Yurognomantie, Fourbonomantie, Gloutonomantie Verolonomantie, Spermanctisonomantie, Fellonomantie, Stupronomantie, Sodonomantie.

L'Herbe dont Hercule se servit pour despusseler les cinquante filles en une nuit, pour les nouveaux mariez.

La Lardoire d'Apicius, pour larder les veaux & les pigeons de ce siecle.

Le Trepied de Delphes pour deviner les Festes.

Un dessus de Violon, fait d'une canne de sucre, dont le manche est garny de douze touches, qui s'accorde de luy mesme, dès qu'on le prend à la main.

Trois Tomes où sont descrits les proprietez de l'unguent miton mitaine, la maniere de le faire & l'employer à toutes sortes d'affaires, avec proportion Geometrique & Harmonique.

Un Poëme des paralleles de Phaëtō, Icare, Ixion Narcisse, Hercule, Salmonée, avec six Courtisans, en vers accrostiches peints avec les couleurs de l'Arc en Ciel, sur des toilles d'araignées.

Les Pantoufles de Pline, pour guerir les curieux qui s'alambicquent par trop à la recherche des causes inconnuës.

Dialogue de la Phlebotomie prepucialle, inventée par un grand Meventée par un grand Medecin Calabrois.

Une Coignée au manche gros & poly, du plus grand abbateur de Bois qui fust dans la forest de de Paphos, pour fendre les Arbrers les plus verds & les plus durs.

Un Creuset composé des cendres de Giury, Bussi, Termes & saint Luc, pour essayer les galanteries de ce temps, & en decouvrir la fausseté.

Un Alambic, fait des cranes d'Aristote & Varon, pour tirer une essence des Livres, & en faire un feu liquide, avec deux ou trois gouttes duquel on peut infuser plus de science en une heure dans la teste d'un Ignorant qu'un bon esprit n'en sçauroit apprendre en l'estude de deux ans, par la methode ordinaire.

Un Traitté composé par Lamtisparron, qui monstre l'invention de dresser les oyseaux de proye, à voler les Estoilles erantes, sans qu'ils bruslent leurs plumes dans le feu elememaire.

Le Coffret d'Esmeralde d'Alexandre, à mettre les œuvres du Sieur de Malherbe.

La Mesme coque de Noix, où l'Illaide d'Homere estoit enfermée, dans laquelle sont les meilleurs vers de la plus part des Poètes de ce téps, escrits sur le parchemin d'un ciron.

Un Oyseau de poing, qu'on a apporté des Isles Fortunées, né avec chaperon & sonnettes dressé pour le poil seulement.

Une Leurre de Potosi, pour faire venir tous les Faulcôs pelerins, & les apprivoiser en peu d'heure.

Une Cure faite d'une certaine chair cartilagineuse, pour purger les fauxcons Pantois.

Un Vomiture d'Essence de Chanvre, pour faire rendre aux Fourmis du Perru l'or qu'elles ont avallé.

Un Art fait en forme de game, composé par un Druide, pour apprendre à dire de bons mots, sans sortir des antitheses, & des equivoques.

Une Dague forgée à Vuitemberg, de la mesme trempe que la hache d'Achille, laquelle faisant une playe, y laisse dedans le baume pour la guerir.

La Memoire Locale de Praximanius, pour ne redire pas deux fois un mesme conte, & les preceptes de Sardonius, pour les faire de bonne grace.

L'Art d'intriquer, par un bel esprit inconnu.

Une Pesche & un Melon cueillis dans le Jardin d'Antonius, dont plusieurs font plus d'estat que des Figues & des Grenades, principalement les Asiatiques & les Toscans.

La Cabale de Pic de la Mirandole, pour devenir sçavant sans estudier, en joüant à la Mourre.

Un Traitté des Gabs des Chevaliers errans, pour juger si ceux de ce temps gabent le mieux.

Le Flegmagogue & Panchimagogue qui guerit de toutes sortes de sottises.

Un Livre à deux feuilles, relié de velin, bordé de peluche noire, dans lequel il y a des caracteres estranges, où aucuns beaux esprits y trouvent l'abregé des livres d'Ariftote, de la generation ; les autres la pierre Philosophale ; plusieurs des traicts excellents de souverain bien, d'autres le

moyen de faire que les aiguilles qui veulét Norddester en la Navigation de l'Antartique, regardant tousjours le Levant ; autres y trouvent les particulieres influences de Cancer & de Capricorne.

Une Lunette de Hollande, pour l'usage des femmes seulement, si exquise que par son moyen elles voyent jusques au Paradis Terrestre.

La Scitale des Lacedemoniens, pour tenir le commerce des Amans si secret, qu'encore que l'on trouve de leurs lettres on ne les puisse déchiffrer.

La Corde qu'on touche si souvent, sans que pour cela soit usée.

Le goust de la Noix, & le moyen de le trouver en la vie tranquille.

La Pierre d'Achoppement pour arrester l'insolence de ceux qui se fient trop à la fortune.

Le gros Orteil de Pyrrhus qui guerit la ratte.

La Cotourne de Theramenes pour venir complaisant.

Lancile tombé du Ciel du temps des Romains, pour empescher qu'on ne soit pas investy par derriere.

La Bague de Policrates pour gagner tousjours au jeu.

L'Herbe de Glaucus, dont les feuilles rondes & jaunes comme l'or peuvent changer un faquin en espece de demy Dieu.

Un Feuillet des papiers de Palephate, qui fait voir que l'art de mentir & donner les bourdes & canes à moitié, se pratiquoit anciennement aussi bien qu'en cette saison.

Une Flesche du Royaume de Sardaigne, de laquelle les Arbalestriers du Ponant se servent ordinairement, quand ils tirent au noir.

Une Grenade de Potalonie, qui a l'escorce blanche & polie, sans mousse, & qui s'ouvre difficilement, sa saveur est aigre & douce & desaltere les febricitans amoureux.

La Guiterne de Neron pour endormir les Mulots.

La Quenoüille d'Heliogabale, pour servir d'entretien aux faineants.

Une Chastaigne de Babylone, avec sa mere picquante, que les Rustiques aiment ardemment.

Certains Fruicts des Isles Maldives, apportez par le sieur Pirard, qui font voir aux femmes midy à quatorze heures.

Le Miroir d'Ubalde pour guerir les ensorcelez de l'Amour propre.

Lieux communs composez par Madame Picarde, pour apprendre les Dames a estre de bonne compagnie.

L'Art des Pantomimes anciens, avec les figures, pour expliquer par gestes tout un discours, pour ceux qui ont manque d'eloquence.

Une Musette de Mirobolais, qui s'enfle par la force de l'imagination, de qui l'harmonie soulage les passions de l'Amour.

Les Cure-dents de Demorgogon, qui purifient les dents creuses & vereuses.

Le mesme Aspic de Cleopatre, dont la morsure guerit les femmes enragées d'amour.

Une Racine de Mante tirée du Jardin de l'excellent Medecin Vitalis qui guerit des pasles couleurs.

La refutation d'un traitté de Lucian, par Confutius, touchant les deux Venus, & l'invective contre les loix de la Bande sacrée, par Ovide Nason.

Alphabet en gros Caracteres, pour apprendre la langue de Perse aux jeunes filles, en peu de temps.

Les Portraits de Gabrine & de Tersites, où sont exprimées toutes les difformitez de la nature en deux visages.

Un Pinceau du grand Peintre Pilumnus, qui d'un traict fait une figure entiere, avec ses couleurs & proportions.

Un Panier de Figues, qui naissent près de la Mer Rouge, dont la fente naturelle monstre un incarnat au dedans, bordé d'une mousse dorée, plus douce au goust que le Moly, le Lotos, ny le Betel des Indiens.

L'Herbe Troa, avec quoy les femmes Indiennes enyvrent leurs maris, pour embrasser en leur presence ceux qu'elles aiment, sans que leurs maris s'en puissent souvenir le lendemain.

La Diphtere de Jupiter, dans laquelle sont escrites les destinées des pretendans à la faveur.

La Casaque de Pluton, pour n'estre pas veu des espions aux assignations amoureuses.

Un Pigmée d'un Pam de quatre doigts de haut, chauve, les pieds velus, & un œil au front, qui sert de truchement aux amans muets par trop de passion.

Les Chausses de Caligula, pour empescher de monstrier le cul ou la corde, en quel discours ou affaire que ce soit.

La Jarretiere de Pompée, pour guerir la migraine, en la mettant à l'entour du col.

Une Plume d'un Faisant de la ville de Lampsaque, fenduë par le bout, qui porte son ancre avec soy.

Un Chardonneret de la Chine, sans plume & sans bec, qui ne mange rien, & qui pleure au lieu de chanter lors qu'il entre en sa cage.

Une dent qui guerit de l'envie, trouvée dans une urne du cabinet du feu sieur Bagary, avec un inscription qui fait voir en langage Albain, qu'elle estoit de la Louve qui allaicta Remus & Romulus.

L'Escu d'Atlante, qui au lieu de renverser les Chevaliers, ne renverse que les Dames.

Un grand Limaçon venu de Goa, produisant les Perles Orientales, qui lors qu'on le touche, sort un pied hors la coque, & fait les cornes à beaucoup de gens.

La Corneille d'Horace, tirée du cabinet d'un Poëte Plagiaire.

Le Chat en poche, qui est celuy-là mesme que les Egyptiens adoroient.

Un Furet de Norvegue, sans dents, & sans ongles, qui estant mis dans une raboüilliere, force les hases plus vieilles, & les fait rendre, avec quoy les Dames de ce païs vont à la chasse.

La Barbe d'Esculape tant désirée de tout le monde.

Une Boëte de la drogue de Cyrcé, pour celles à qui le temps a ravy les attraits.

Une Beccasse venuë de l'Arabie heureuse, qui a un pied de bec, & qui vole les faulxcons & les veritables.

Le Brazier de l'Espreuvier d'Heliodore, pour essayer la pudicité des nouvelles mariées.

Le secret d'enter les Olives sur les Palmes, & d'en tirer un fruict tres-agreable, qui sert pour guerir les inquietudes des esprits factieux.

Le Rat ridicule, dont la Montagne accoucha, en pensant enfanter un Geant.

Une paire de ces Outres qu'Æole donna à Ulysse ; & l'invention d'enfermer les vents de l'ambition, & par ce moyen d'establir le calme dans

un Estat.

Une Pourpre Marine, qui perce toute sorte de coches, soit rondes, soit en ovale, avec laquelle on va à la pesche dans toutes les deux Mers de Ponant & Levant.

Le Disque, dont Hyacinthe fut frappé sur la teste, pour apprendre à ne se joïer pas avec les grands.

La Carcasse d'un monstre de prodigieuse hauteur & grandeur trouvée au pied des Monts Albanois, qui de son vivant avoit bien, comme Briadée, cent mains pour desrober : mais n'avoit point le bras pour faire aucune bonne action.

La Fluste de la cinquiesme jambe d'un animal l'Arcadie, où il n'y a qu'un trou, au son de laquelle les plus melancoliques femmes, & les plus âgées sont contraintes de danser.

Une Boëte d'un excellent *unguentum aureum*, sans laquelle on ne sçauroit incarner ny oster la cuison de playes qui se font sans solution de continuité.

Le Poignard que Tarquin tenoit en main lors qu'il força Lucrece, fait d'une forme estrange & plaisante.

Une Clef de la queuë d'un monstre Marin, nommé Microcosme, avec quoy on peut facilement ouvrir toute sorte de serrures.

Le propre diamant que le Coq d'Esope trouva dans le fumier, duquel on n'a sceu encores esti mer la valeur.

Une Horloge d'Yvoire, fait au Royaume de Maniconque, lequel avec les deux contrepois seulement marquent toutes les heures du jour & de la nuict.

Un Flacon à vits, qui n'a qu'un trou, & si ne peut estre jamais remply, quoy qu'on y verse dedans.

Une Coste du Cheval de Troye, laquelle appliquée sur les reins, guerit l'inflammation des langues médisantes.

Un Ver à Soye d'un pied de long, qui file en une nuit toute la soye des habillemens d'un Courtisan.

Un Enfant monstrueux de Mesopotamie, aagé de douze ans, qui a desja de la barbe, & n'a point de dents, qui tette encore, tous les jours, & qui n'est que gueule & que ventre.

Le Sain Greal tant celebré parmi les Romains.

Le Pantarbe de Cariclea, pour se deffendre du feu de l'Amour.

Trois poupées du pays de Tribalie, de verte de satin, & de velours, pour faire jouer les jeunes Damoiselles, au lieu de jonchets & d'échets.

Le Nœud de la matiere, deslié par Oedipus, avec le secret d'entendre toute sorte Galimatias.

L'Anneau que Charlemagne jetta dans le Lac d'Aix la Chapelle, trouvé dans le ventre d'une Loutre, par le moyen duquel on peut acquerir sans aucun merite, la faveur des grands.

Un des Serpens de Tiresis, dont l'attouchement peut changer un homme en une femme.

Une Pierre d'Allemagne, à l'approche de laquelle on descouvre les carats des esprits.

Une Branche tirée d'un nommé Eugenie, qui naist dans les Cimetieres pres des Tombeaux ; par le moyen de laquelle on verifie la fausseté, ou la verité des brâches des genealogies des Chevaliers.

Le Manteau Fée, mal caillé des Dames antiques de Bretagne, pour connoistre celles qui ont lasché aller le chat au fourmage.

Une Quaise remplie de terre de Crette, où tient une plante de Dictame, dont les branches font tomber les flesches des cœurs amoureux.

Une Corne d'un animal nommé Caspilly, la raclure avallée oste le venin qui se prend par les yeux.

La Teste du Poisson. Zedrozus, fort tranchante, qui servoit anciennement à couper le flot Disemer, autrement l'onde Decumane, propre à calmer les seditions & empescher les cabales, c'estoit ce avec quoy Tarquin coupoit les pavots à Rome, selon Macrobe.

L'Oyseau du sage Mussabelin, qui descouvre en chantant, les tromperies qu'une femme fait à son mary.

Trois plantes de vraye Panacée, d'une si exquise propriété, que celui qui en tient une branche à la main, croit posseder toutes les plus delicieuses felicitez de son imagination.

Une Tige d'un arbre de Narsingue, nommé Vergoignicus, l'object duquel met le vermillon aux visages sans couleur.

Une Noix d'Inde, remplie de la sueur d'Alexandre, d'une odeur merveilleuse, pour oster du corps toute mauvaise senteur, & qui fait revenir

le cœur à ceux qui n'en ont point.

La Pierre Scolapis qui croist & décroist avec la Lune, & qui portée au cordon du Chapeau sortifie les cerveaux alterez & empesche les enleveures du front.

La Graine de l'Herbe Prometée, pour rompre les amitez que le temps n'a pû separer.

L'Herbe Achemenide qui jettée parmy les ennemis, les remplit de frayeur.

Des Bagues de ce Laurier qui croissoit sur le tombeau d'Amicus en Bebricie, pour semer la discorde dans les familles.

Une Corde à trois nœuds, que les Sorciers Finlandois vendent aux marchands de la mer Balsique, qui peut servir dans la Cour, ou pour enfler les voiles de l'Esperance, ou pour se pendre s'il est besoin.

Une Machine carrée d'une matiere vitrée & transparente où sont marquées les quatre parties du Monde, & dans laquelle on void par la vertu des charmes & constellations, souz lesquelles elle a esté composée, ce qui se fait de plus secret par toutes les Cours des Rois & des Potentats : le Philosophe Leon en donna un semblable à l'Empereur Theophile.

Un Nid d'Alcion qui guerit promptement la colique.

L'Opale des Noniens, taillée en miroir, laquelle communique ses couleurs diverses aux Dames qui se mirent dedans, si elles sont tachées d'inconstance.

Le Miroir de Don Doüart, dans lequel ceux qui sont aimez, voyent ce qu'ils aiment, gay & riant & ceux qui ne le sont pas, un Magot qui leur fait la mouë.

La Guirlande de Canalote, dont les fleurs fanissent sur la teste de celles qui ont manqué de foy à leurs Amans.

La Coupe de ce Chevalier de l'Arioste, ou Renaud n'osa jamais boire pour desabuser les maris jaloux.

Le petit Chien de la Fée Mante, pour attaquer & emporter les chastetez les plus impreables.

Des Marguerites, qui semées devant les pourceaux, ne perdent ny leur beauté ny leur odeur, & devant les beaux esprits, augmentent en lustre & en esclat.

FIN.

LES MARIAGES bien assortis,



Oicy le temps de la production des choses, le mois des Baudets, où la terre est en amour, & le Soleil en ruth. Les Arbres & les Herbes expliquent leurs desirs avec des langues muettes, faites de mille couleurs ; Les animaux hannissent, hurlent, grondét, rayent, brayent, mugissent, rugissent leurs passions.

Voicy la saison que la fleche de Cupidon perce les armes de la troupe escaillée, & que sa flamme inévitable va mesme eschauffer le sang gelé des enfans d'Amphitrite, jusques au plus profond du crystal des eaux.

Cà doncques, faisons des Mariages, Hymen allumez vos flambeaux, épanchez vos voix, ayons du feu & de l'eau, & des ceintures de laine, qu'on chante Talasie, qu'on brusle des parfums, qu'on invoque Lucine, Premonde, & Pylomnus ; çà des Epithalames, car il est temps.

Marions donc le bœuf salé avec la moustarde, afin d'avoir une belle race de Rouge Museaux. Marions l'Orange & la Perdrix, aussi vivent-ils depuis si long-temps en telle amitié, que ce seroit faire tort aux friands, de ne les marier pas.

Sçachant avec quelle fidelité le Jambon ayme la Bouteille, faisons les coucher ensemble, afin quelle puisse soulager le feu de son Amant, & l'alteration des beuveurs.

L'Aymant sera marié avec le Fer, quoy que mesme sexe, à la barbe des Poles, qui en voudroient estre les adulteres.

Nous conjoindrons à mesme cheville un Cor d'Angleterre, & une Trompe de Sedan, de l'accouplement desquels naistront des tons qui esveilleront les dormâts Eschos des valées solitaires.

Et parce que quelques braves ont semé le divorce entre l'espée & le poignard, au prejudice de leur ancienne intelligence, nous les marierons, & les destacherons de la Ceinture & du Costé de M.D.S.M.

Pour dementir ceux qui disent que la pelle se mocque du fourgon, nous les marierons ensemble, & les ferons coucher au coin d'une cheminée.

La poire amoureuse du fromage l'emportera par dessus le macaron, qui estant estranger, en voudroit abuser à la mode de son pays.

Encores que le lard & les pois s'accouplent volontiers, il est à propos qu'ils se contentent d'une belle amitié sans passer outre.

Le Bouchon & la Taverne feront Nopces contées au grand Cerf.

Les vents murmureroyét s'ils n'estoyét mariez avec les giroüettes, excepté Zephyre, qui à juré despuceler toutes les fleurs de la Primevere, cclui-cy pour estre trop desbauché, ne sera point marié.

Un gros manche desire d'estre jetté apres apres sa coignée, & semble que les parties soient tellement sortables, qu'on ne doit pas differer d'avantage à les marier.

Pour faire plaisir à un Officier de la Couronne, nous marierons pareillement sa faute avec la repentance d'un de ses amis.

Les Bottes du sieur Malingre feront un excellent mesnage avec les Patins de Mademoiselle de Nerveze, à la charge que ledit sieur fournira un doüaire de dix mille vers, & la Dame le seul chapitre des diminutifs.

Il n'est pas raisonnable que les Poëtes facent coucher si souvent les roses & les lys dans des fueilles de papier, sans les marier ensemble, c'est pourquoy nous marierons, à la charge neantmoins, que les beaux esprits trouveront quelque autre comparaison, & laisseront ces bonnes gens jouïr du doux bruit d'un heureux mariage.

Et parce que le Fiffre & le Tambour assistent souvent aux nopces, & se trouvent presque tousjours ensemble aux serenades, & aux fonctions militaires, nous les marierons comme les autres.

Le Cours venteux, poudreux, puant & eschiné de carosses nous a fait demander des Tuilleries en mariage, mais nous l'avons refusé pour les donner au promenoir de son voisin, qui va le long de l'eau vers Chaliot.

Les Mimis ont failly de se brouiller avec les Masques, mais nous les avons accordez, marians les premiers avec les petites coëffes des veufues, & les derniers avec les grands esventails des electrice de Coquetterie.

Bien que la voix du Baillif se soit marié avec son Luth, depuis longues années, sans nostre permission, nous ne laissons pas d'approuver ledit mariage comme legitime & declaron les autres de mesmes espece clandestins, s'ils n'ont lettres dudit Baillif.

C'est faire injustice à Astrée, qui est la Justice mesme, de la laisser vieillir dans le cours d'une si fascheuse & longue histoire, sans esprouver le plaisir d'estre mere, & c'est se mocquer de Celadon, de differer d'avantage son bon-heur, c'est pourquoy en despit de ceux qui s'opposent à leur dessein, nous les tenons desja pour mariez.

Et parce qu'on ne couronne plus les Poëtes, ny les Orateurs, ny les Capitaines, les Lauriers seront desormais mariez avec des oreilles de pourceau, plustost qu'ils demeurent sans party.

Pour le bien qu'apporte la lumiere des Lanternes des ruës, à la conservation des Manteaux du Bourgeois, nous voulons qu'elles soient les concubines du Falot des Filoux du Pont-Neuf, lequel Falot, comme un autre grãd Seigneur aura la jouissance de ces Dames de verre durant tout l'Hyver & les donnera en Esté en mariage à des Lanterniers qui meurent d'envie de se marier.

La nuict & le jour couvent l'un apres l'autre depuis si longs siecles, & de si grande vitesse, qu'on ne sçauroit dire lequel est mieux monté, si ce n'est par exceds de haine ou d'amour, la charge de les marier est donnée aux crespules, qui en feront retenir le contract par les heures escrites de tenebres & de lumiere sur la face de l'Air.

Parce que Virgile avoit desja conjoint la Vigne à l'Ormeau, nous les marierons tout presentement, & voulons qu'ils consomment à perpetuite

leur mariage aux plaines de Lombardie. Nous avons châgé l'incestueux accouplement du Soleil & de la Lune à un honeste mariage, en faveur des Moëllles, des Ancres, du Flus & Reflus de la Mer.

Pour remettre la race des bons Chevaux en nature nous avons accouplé la Jument de Gargantua avec le Cheval d'Alexandre, parce que les Chevaux de ce temps ne sont bons ny à la selle ny au bast.

Nous avons aussi marié l'Enclume de la patience avec le marteau de souffrance.

La Galanterie des antitheses, avec la Fanfaronnerie des Hyperboles.

La Prosperité avec l'envie

La douceur à la Majesté

L'Impudence à la Jeunesse.

La Beauté à la Vanité.

La Volupté à la douleur.

La Fortune à la Faveur.

La Vertu à l'honneur.

Le Service à l'Ingratitude.

La Gloire à la renommée.

Le Pont-Neuf à la Samaritaine.

Pierre Fritte avec l'Escuelle de bois.

La Rhubarbe à la bille.

Les Partisans avec la Monnoye.

Les Armes d'un mauvais Soldat avec les Lettres d'un ignorant Advocat.

Le grand Cyrus avec la Clelie.

L'Apologie d'un homme du temps, avec le Panegyrique de Trajan.

La Mer Oceane, avec la Mediterranée.

La Loire avec la Seine.

Nous marierons encore plusieurs nez de Calabre, avec des Lunettes de Venize.

Le pesant avec le Centre.

Le Leger, avec la Circonference.

Le Dieu des Jardins, avec la mere Nature.

La Matiere avec les Formes.

La Substance avec les accidents.

Et d'autant qu'un Illustre Ecrivain du temps passé, maria sa Plume avec l'Espée d'un grand Roy, & qu'à present il n'y a plus de ces Plumes & de ces Espées : Nous marierons celles de ce temps avec des simples Ganivets.

Nous marierons aussi les Chagrins à la Vieillesse.

Les comparaisons quoy que Boiteusess avec les Equivoques à double corps.

Les Proverbes avec les Edages d'Erasme.

Le Compas de proportion avec la Boussole.

Les Definitions avec la chose Finie.

L'Andoüille de Troye avec le Saucisson de Boulongne.

La Palme avec l'Olive.

Le Grenadier avec le Mitre pour servir d'Emblemes aux secrettes afsections.

L'Ambre à la Paille, fiancez par parole, de present ne seront pas oubliez.

Et d'autant que le Biarnois des petites Maisons & la Fille du Roy Charles, bruslent d'un mesme desir de convoler en secondes nopces nous leur en donnerons le passe-temps.

Le Chien du Jardinier ne voulant pas mourir sans heritiers, pretend à la Chienne qui garde la Lyonne des Tuilleries, que nous luy accordons liberalement.

FIN.

PERMISSION.

Il est permis à *Marin le Ché*, Marchand Libraire à Paris d'imprimer, ou faire imprimer le Livre intitulé *l'Histoire du Temps ou Relation veritable du Royaume de la Coqueteries, la Blanque des Illustres Filoux, avec les Mariages bien assortis, & cependant deffenses à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer ledit livre, mesmes le faire contrefaire sur la copie des autres impressions qui auront esté par cy-devant faites, à peine de trois cens livres d'amende & de confiscation des exemplaires. Fait à Paris, le 15 jour Octobre 1655. Signé, OVRLIER. Lieutenant General du Bailliage du Palais.*



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

***Nouvelle Histoire du temps, ou
la Relation véritable du
royaume de la Coqueterie. La
Blanque des illustres filoux du
mesme royaume de Coqueterie
et les Mariages bien assortis***

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65583610>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect

de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Table des matières

1. Page de titre
2. NOUVELLE HISTOIRE DU TEMPS, Ou la veritable Relation du Royaume de Coqueterie.
3. LE SIEGE DE BEAUTÉ.
4. LA BLANQUE DES Illustres Filoux.
5. LES MARIAGES bien assortis,
6. PERMISSION
7. À propos de cette édition numérique